

## « Face à l'ennemi, surtout, ne sortez pas ! »

Ces paroles, c'est Sainte Geneviève qui les prononça pour la première fois, il y a 1600 ans, quand les guerriers parisiens s'apprêtaient à quitter la ville de Paris face à l'arrivée des Huns. Les événements lui ont donné raison. Apprenant que la ville de Paris était habitée, les Huns renoncèrent à en faire le siège et passèrent leur chemin. La force des Parisiens fut de rester chez eux : l'ennemi, lui, resta à l'extérieur.

C'est le message que nous avons reçu vendredi et samedi soir, quand les reliques de la sainte sont venues à la paroisse. Deux très belles soirées, dont la date, décidée bien avant l'arrivée du coronavirus sur notre territoire, a été providentielle. C'est cette sainte, protectrice de Paris, qui nous a accompagnés dans cette étonnante transition vers le confinement total. Il ne nous a pas été demandé, cette fois-ci, de rester dans la capitale, certains ont pu s'installer aux quatre coins de la France. Mais tous, nous avons à rester à l'intérieur de nos murs. Écoutons Sainte Geneviève, ne sortons pas de chez nous !

Je vous propose de traduire « ne sortez pas » par : « **habitez** » **vraiment maison**. Habitez-la vraiment. Toute l'année, nous mettons en œuvre des stratégies pour éviter ceux que nous apprécions moins, et plus encore pour nous fuir nous-mêmes. Nous vivons trop souvent à la surface de nous-mêmes. Dans l'Évangile, la maison, ou la chambre, cela renvoie à la vie intérieure : le cœur, l'âme. « *Quand tu pries, entre dans ta chambre, ferme ta porte, et ton Père voit dans le secret* » (Mt 6).

**Ne gâchons pas ce temps libre** qui nous est offert, d'une façon un peu brutale il est vrai. La monotonie qui se profile nous fait peur, alors nous cherchons des moyens de fuir. Mais fuir la monotonie, c'est la retrouver, plus oppressante que jamais. Les moines vivent des journées qui peuvent nous sembler très monotones, mais en fait ils donnent de la densité à chaque instant, non en le fuyant, mais en l'« habitant », en étant présents à Dieu.

Pour nous, il faut être conscients des moyens dont nous disposons, et savoir bien en user.

L'ordinateur est un auxiliaire précieux. La preuve nous en est donnée en ce moment même. Mais c'est seulement un auxiliaire. L'essentiel se joue quand l'écran est fermé. Utilisons-le, regardons des (bons) films ou bien la messe sur KTO ! ; prenons le temps d'une vraie détente, le temps de rêver, de rire et d'admirer ; trouvons-y ce qui nous fera grandir... Mais apprenons aussi à l'éteindre, à vivre sans images, sans bruit ! S'il devient trop envahissant, il peut devenir un ennemi.

Parmi les secrets des moines, il y a le choix de structurer la journée : avoir des horaires, et s'y tenir. Il y a des moments pour la prière personnelle, pour la lecture, pour la méditation. Pourquoi ne pas lire calmement un évangile en entier, comme celui de Saint Matthieu (notre année liturgique). Notre bibliothèque est remplie de livres que nous rêvons d'avoir lus : saisissons l'occasion. Il y a aussi chez les moines le travail manuel, accompli **avec l'attention du cœur**. Et, pour ceux qui sont à plusieurs, comme les familles, il y a la vie fraternelle. Faisons attention les uns aux autres. Redécouvrons aussi une possibilité parfois oubliée de notre téléphone : celle de téléphoner ! Un appel, c'est plus riche qu'un WhatsApp. Des personnes seules, âgées, malades, éloignées, voudraient nous entendre. Et tout simplement, des personnes qui vont très bien ressentent comme nous tous le besoin d'échanger.

Pour un nombre croissant de personnes dans notre pays, l'ennemi a réussi à entrer. On déplore déjà des deuils à cause du virus. Nous ne pouvons pas attendre que tout cela se termine, nous plaignant des désagréments actuels, le cœur loin de ce qui se passe. Le Carême met normalement un frein à l'appétit de jouissance immédiate qui caractérise tant notre monde ; la situation présente – aujourd'hui des personnes souffrent, parfois près de nous – doit produire **un réveil, non seulement sanitaire, mais aussi spirituel**. Outre le respect rigoureux des consignes qui nous sont données pour briser l'élan de la pandémie (c'est une question de civisme, et une exigence de charité fraternelle), nous pouvons prier et jeûner en pensant aux malades, aux personnes décédées et à leurs familles, et aussi au personnel soignant qui se trouve en première ligne d'un combat peut-être plus redoutable que celui que craignaient les Parisiens du temps de Sainte Geneviève. Monseigneur Aupetit nous demande d'ajouter à la pénitence du vendredi de Carême, un jeûne le mercredi (c'était, dans les premiers temps de l'Eglise, un jour pénitentiel). Prions aussi pour ceux pour qui cette période de confinement est vraiment une épreuve, physique, morale, psychologique, ou spirituelle.

Vous pardonnerai, je l'espère, la longueur de cet édito. Cette situation inédite me pousserait pourtant à vouloir vous en dire davantage. Mais il me faut mettre en pratique moi aussi la recommandation d'« entrer dans ma chambre ». Je sais que malgré l'éclatement physique de notre communauté, dans le quartier mais aussi éparpillée à travers toute la France, nous restons tous bien unis sous le grand manteau de Sainte Anne. Je vous rappelle que nous avons rendez-vous quotidiennement, chacun chez soi, à 19h, avec la prière que vous trouverez sur le site. Je vous rappelle aussi que les prêtres et le diacre de la paroisse prient pour vous chaque jour, particulièrement aux laudes et à la messe.

Nous vous envoyons une trame pour prier ce dimanche, seuls ou en famille. L'ordinateur qui m'a permis de vous écrire et de vous l'envoyer est, c'est vrai, un auxiliaire utile. Mais il faut maintenant l'éteindre, afin de prier, non devant un écran, mais devant le Seigneur.

Père Henri de l'Eprevier

*Chaque semaine, l'édito signé par un prêtre de la paroisse vous rejoindra.*

*L'arrêt complet des activités pastorales à la paroisse explique qu'il n'y ait pas de feuille verte de dimanche. Il en ira de même dimanche prochain. Espérons, prions pour qu'une telle feuille redevienne vite nécessaire !*